

Abbé Henri POISSON. *L'abbé Jean-Marie Perrot, fondateur du Bleun-Brug* (1877-1943). Préface de M. le Chanoine Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes. Rennes, Plihon, 1955. In-8°, XII-259 p., fig., portraits.

Fils de paysans, né à la fine pointe du pays de Léon, Jean-Marie Perrot sentit, dès son premier contact avec le monde, un attachement irréductible pour sa langue maternelle. Cette passion inspira toute sa vie et causa sa mort. Elle fait de sa carrière un moment de l'histoire de la Bretagne contemporaine.

Vicaire zélé de Saint-Vougay, puis de Plouguerneau, il marqua ses premiers pas dans le ministère par la représentation au château de Kerjean, en 1905, d'un drame de sa façon par une troupe de jeunes paroissiens formés par lui. En même temps il fondait une société populaire le *Bleun-Brug*, la Fleur de Bruyère, pour célébrer, en des assises annuelles, par l'étude et par le théâtre, le culte de sa langue. Enfin, en 1911, il devint directeur effectif d'une revue *Feiz ha Breiz* qui unissait dans un même organe l'ardeur pour la religion et l'amour de la petite patrie. Le succès de ces manifestations fut très grand.

Dès le début les critiques ne manquèrent pas à l'adresse de son œuvre qu'un instant, l'évêque de Quimper voulut supprimer. Mais c'est au lendemain de la guerre de 1914-1918 que la cause servie par M. Perrot, se trouva entraînée à des compromissions.

L'ébranlement produit par la guerre, la proclamation du droit des nationalités, posé comme un critérium pour redistribuer les populations, eurent leur contre-coup en Bretagne. Certains allèrent jusqu'au séparatisme. D'autres, tout en s'en défendant, se réfugièrent dans des formules ambiguës. L'abbé Perrot se disait « nationaliste » ; il acceptait que fussent rayés d'une déclaration des principes du *Bleun-Brug* les mots : « réprouvant tout séparatisme ». D'autre part, préconisant, non sans raison, l'unification de l'orthographe dans les quatre dialectes bretons, il en venait à railler ceux « qui croient posséder à fond la langue bretonne sous prétexte qu'ils en ont appris les premiers éléments sur les genoux de leurs mères ». N'était-ce pas cependant son meilleur argument pour revendiquer l'enseignement du breton dans les écoles élémentaires que d'invo-

quer ce qu'il y a de barbare à interdire à des Français de parler leur langue maternelle ou à leur refuser le droit d'être instruits dans l'art de le parler correctement ?

Après l'invasion de 1940 le problème se compliqua plus gravement par l'intrusion de l'étranger dans la question bretonne. Devenu recteur de Scrignac, vaste paroisse où l'hostilité contre les prêtres étonnerait ceux qui ne connaissent que la « catholique Bretagne », l'abbé Perrot, accusé, à tort, d'alliance avec l'occupant, tomba, au sortir d'une chapelle où il venait de célébrer la messe, sous les balles d'un agresseur inconnu, le 13 décembre 1943.

Pour comble de disgrâce une formation de miliciens organisée par Célestin Laisné et dont M. Perrot avait écrit qu'ils étaient « à fuir comme la peste », se plaça impudemment sous le patronage de son nom qu'elle contribua à diffamer.

M. l'abbé Poisson a relaté les péripéties de cette vie en s'appuyant sur maints documents qui donnent à son récit une extrême intensité. Le livre restera un témoignage irremplaçable sur une époque troublée, difficile à juger avec équité et sagesse.

M. Falc'hun en quelques pages magistrales montre, en sa préface, l'imprudence des entêtés à courte vue qui ne comprirent jamais que, ni en France ni dans son « empire », une langue vivante ne s'abolit par le décret et ne se laisse pourchasser sans crier.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ

Yann POUPINOT. *La Bretagne contemporaine, contribution à l'étude de son évolution historique, économique et sociale*. Préface par Pierre Laurent. Tome 1^{er}, 1789 à 1914. Tome II, depuis 1914. — Paris, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, 1954-1955. In-8°, 2 vol. 100 et 228 pages, cartes.

Sous un titre très général, M. Poupinot a voulu traiter en historien le « mouvement breton », souvent connu sous le nom d'autonomisme. Le sujet est donc à la fois plus étendu et plus restreint que le titre du livre. D'un côté il déborde la période contemporaine par un chapitre remontant aux origines de la Bretagne, et dont je ne dirai rien sinon que l'auteur y insiste fortement sur les occasions qui se présentèrent aux Bretons de se répandre dans la zone armoricaine